

Des candidats bodyguards à Loverval

Onze agents de sécurité ont suivi un stage de sensibilisation à la protection rapprochée.

Un garde du corps doit-il nécessairement être fort comme Stallone, grand comme Swarzie ou craquant comme Costner? As des as en protection rapprochée, Claude Tassin, un formateur belge établi en France, base sa théorie plus sur le feeling et la promptitude à (bien) agir que sur la seule force physique ou le recours à l'arme fatale. Depuis dix ans, il puise dans sa longue expérience personnelle pour faire découvrir d'abord, enseigner ensuite aux candidats *bodyguards* les différentes facettes de cette profession un peu particulière que l'opinion publique ne décrit pas quand c'est du cinéma.

Pourtant, au quotidien, la réalité rejoint voire dépasse souvent la fiction.

Un vrai bodyguard doit être à même de recoudre la couture d'une robe qui vient de craquer ou de faire la cuisine.

Un job contraignant

Ce week-end à la ferme du Château (Centre ADEPS) à Loverval, le responsable et coordinateur des activités de *Teamwork Academy* a dévoilé à sa classe composée de onze agents de sécurité répondant déjà aux critères de la loi Tobback les avantages et les inconvénients de cette spécialisation qu'est la protection des personnes. Organisé de manière vivante (échanges de vues, vidéo, jeux de rôles, mises en situation), ce stage de sensibilisation constitue en fait la première étape sur le long chemin séparant l'envie de la réussite. Au terme de ce mini séminaire, Claude Tassin en a, comme à

chaque séance du genre, dissuadé plus d'un, soit ceux dont il a jugé qu'ils n'avaient pas (encore) le profil, au niveau de la psychologie notamment, pour poursuivre plus avant ce type de formation, longue de plus de 200 heures.

Avoir l'oeil

C'est qu'un garde du corps, qu'il soit commis à la protection d'une vedette, d'un président de la république, d'un haut diplomate, d'un financier ou d'un roi du pétrole, ne doit pas uniquement se «reposer» sur une carrure qui impressionne. «Un vrai *bodyguard* doit être à même de faire la cuisine, de recoudre une couture de pantalon ou de robe qui vient de céder, de donner les premiers soins, d'éteindre un incendie ou encore de sortir les passagers d'un véhicule en feu», explique Claude Tassin dont la moindre des vertus n'est pas la prémonition permanente du danger, une intuition aiguisée au fil d'une carrière entamée milieu des

années 80 et qui l'a conduit (lire ci-contre) sur le front d'une kyrielle d'événements, en Belgique et à l'étranger. Tout au long de ses missions de protection rapprochée, il a emmagasiné et emmagasine

toujours les enseignements que lui procure son boulot. Pour Claude Tassin, formé sur le tas, un bon garde du corps n'est pas forcément celui qui court le plus vite, dégage tel *Lucky Luke* ou frappe sur tout (ce) qui bouge. «C'est quelqu'un qui est à même d'agir dans la seconde et d'adopter le comportement le plus adéquat face à une situation donnée. Il doit sentir arriver le danger mais ne pas montrer qu'il est constamment sur la défensive. Son action est avant tout préventive, d'où l'importance de qualités comme le tact, la psychologie et l'entregent». Le maître a parlé.



La prochaine session de sensibilisation aura lieu les 13 et 14 janvier 2001, ADEPS à Loverval.

Les références du formateur

Dans le milieu de la protection rapprochée, Claude Tassin est autant une carrure qu'une peinture. Installé à Givet, c'est-à-dire quasi en Belgique, le responsable de *Teamwork Academy* est, outre du métier, formateur reconnu par le ministère de l'Intérieur et instructeur de tir à l'*American Small Arms Academy*.

Quant à sa notoriété, il la tire davantage du bouche à oreille que de ses activités en elles-mêmes. Bâti dans le moule de l'armoire à glace, grand, fort mais pas bête du tout, Claude Tassin aligne sur sa carte de visite autant de références que de compétences qui font de lui non pas un charlot mais bien un top *bodyguard*.

Il sera le dernier à s'en vanter mais l'homme présente un CV pour le moins impressionnant. A son crédit, on citera ainsi la formation d'un officier, responsable de la sécurité d'une société pétrolière au Gabon, la surveillance et la protection rapprochée du grand-duc héritier du Luxembourg lors du concert des Rolling Stones (pour celui de Michaël Jackson, Claude Tassin était consultant), l'entraînement à titre privé de certaines unités d'intervention de police et de gendarmerie au Grand-Duché, en Belgique, en France et en Suisse, la formation de policiers municipaux et de CRS en France, celle d'unités d'intervention militaires helvétiques, la sécurité de la loge VIP lors des récentes Euroc-

kéennes monstres de situation pant à u et, enfin, gardiens c Monaco à que.

Bref, Claude Tassin, qu'il parle de la police aux côtés de... de surpris en une fra Un *bodyguard* toujours d'grabuge. l répondre, comme p qu'il couy donc d'être suader l'a